

Les Aveyronnais de Paris : description d'un français du Midi parisianisé

Elissa Pustka

Ludwig-Maximilians-Universität, Munich & MoDyCo UMR 7114, Université de Paris X - Nanterre

Courriel : elissa.pustka@romanistik.uni-muenchen.de

1. Paris-terroir et Paris-creuset

Depuis le Moyen-Âge, la région parisienne forme un *melting pot*, dans lequel ce ne sont pas les *Parisiens de souche*, mais les *Parisiens d'adoption* qui constituent la majorité de la population (cf. Lodge 1998, Walter 1998, Pinçon/Pinçon-Charlot 2004). Ce brassage de populations conduit à un 'mélange' de langues et de variétés qu'on appelle *koinésiation*. Le français lui-même est basé sur un tel amalgame de dialectes romans au Moyen-Âge (cf. Lodge 1998) et on peut considérer encore aujourd'hui *Paris-creuset* comme le moteur de la langue française (Walter 1998).

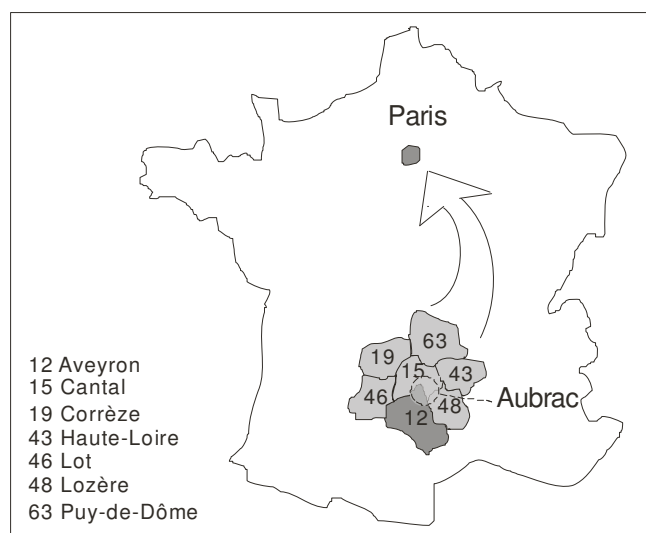


Figure 1 : L'Auvergne vue de Paris (Pustka 2007a : 95)

Le groupe de migrants internes le plus important dans la capitale française est celui des 'Auvergnats'. Sous cet ethnonyme, les Parisiens regroupent les originaires de l'Aveyron, du Cantal, de la Lozère, du Lot, de la Corrèze, de la Haute-Loire ainsi que du Puy-de-Dôme (cf. figure 1). Du fait de leur présence numérique¹, les Aveyronnais – surtout ceux venant de la région montagneuse de l'Aubrac dans le nord du département – sont considérés par les Parisiens comme Auvergnats de Paris par excellence. On parle souvent d'une véritable 'mafia aveyronnaise', qui se réunit dans des amicales de village, des groupes folkloriques, un foyer de jeunes travailleurs et même une propre paroisse. L'« Auvergnat », indissociable du métier de *bougnat*, marchand de vin et charbon, constitue un véritable mythe parisien, immortalisé entre autres dans *Le Bouclier Arverne* d'Astérix et la « Chanson pour l'Auvergnat » de Georges Brassens. Après la deuxième guerre mondiale, les 'Auvergnats' ont cependant

¹ On compte 320 000 originaires de l'Aveyron en région parisienne contre seulement 260 000 dans l'Aveyron même (cf. Crozes/Magne 1993).

abandonné le charbon pour se consacrer entièrement au secteur qu'ils nomment eux-mêmes 'la limonade'. Aujourd'hui encore, ils possèdent 60% des cafés de Paris, dont les plus célèbres, la Brasserie Lipp et le Café de Flore (Crozes/Magne 1993, Tardieu 2001, Sobotta 2003, 2006, Pustka 2007).

2. L'extrait sonore

La locutrice interviewée dans l'extrait transcrit ci-après est une représentante assez typique des « Auvergnats » de Paris. Il s'agit d'une femme âgée de 52 ans au moment de l'enquête (2002), née dans une ferme dans la commune de Lacroix-Barrez dans le Nord-Aveyron, qu'elle a quitté à l'âge de 19 ans pour 'monter' à Paris, où elle a d'abord travaillé comme caissière et serveuse dans un bar-tabac, ensuite comme employée de bureau. Aujourd'hui, elle est retraitée (invalidité). Elle habite Villejuif, commune de presque 50 000 habitants, à quelques kilomètres au sud de Paris. La locutrice a gardé des liens très forts avec son département d'origine : son mari est également Aveyronnais, arrivé à Paris pendant l'adolescence. Elle y retourne plusieurs fois par an et travaille comme bénévole dans la *Fédération Nationale des Amicales Aveyronnaises*.

Le sujet abordé dans l'interview concerne les relations entre les Parisiens et les Provinciaux dans le creuset parisien, notamment leurs représentations réciproques. La locutrice appelle le « titi Parisien² » (l. 46) un « égoïste » (l. 4) qui vit au rythme « métro, boulot, dodo » (l. 2). Elle considère que les mentalités sont très différentes : « le vrai Parisien n'aime pas tellement le Provincial » (l. 30) et – plus particulièrement – il se moque de son accent (l. 32-41). Elle dit d'elle-même être restée Aveyronnaise (l. 7) et avoir gardé ses habitudes, par exemple celle de préparer de la soupe le soir au lieu de manger des plats cuisinés (l.10-27) – même si elle considère avoir un esprit plus ouvert que les Aveyronnais restés en Aveyron (l.15/16).

3. Particularités de l'oral

L'extrait présenté contient une multitude de traits du français parlé :

- **hésitations** : *euh* (l. 5, 9, 15, etc.), allongements (p.ex. *peu*, l. 1, *très*, l. 2, *pas*, l. 5 etc.).
- **répétitions** : *moi je, je vis un peu, je vis un peu comme là bas* (l. 14), *il vit, il vit à Paris* (l. 29), *il aime, il aime dire* (l. 29/30), *l'accent vraiment un petit peu, un petit peu moqueur* (l. 41/42), *ils m'ai/, ils m'aimaient, ils m'aimaient pas trop* (l. 43), etc.
- **reformulations** : *nous les Provin/, le, les gens de la province* (l. 3), *moi je suis, moi je reste* (l. 7), *je mange varié, je fais une, une alimentation variée* (l. 19/20), *j'étais quand même de, j'arrivais de ma province* (l. 44), etc.
- **amorces d'énoncés inachevés** : *il est pas très* (l. 2), *c'est un peu difficile à* (l. 2), *on est peut-être plus aussi hum* (l. 3/4), *C'est pas euh, enfin.* (l. 5), *ça s'est un petit peu* (l. 34), *Ça faisait euh.* (l. 38), etc.
- **ruptures dans la syntaxe de l'énoncé** : *il est pas très euh, il a pas le même état d'esprit* (l. 5), *Moi je leur, mettons on me demandait* (l. 40), *ils, eux, eux, le Parisien, lui c'est la mer hein qu'il recherche* (l. 53/54), etc.

² Le *titi parisien* (*titi* est une reduplication de *ti*, la forme réduite de *petit*) est le stéréotype du gamin de Paris qui apparaît pour la première fois (avec sa casquette bien connue) sur la fameuse peinture révolutionnaire *La liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix (1830). En 1862, Victor Hugo l'appellera Gavroche dans *Les Misérables* (cf. Pustka 2007b).

- **marqueurs discursifs** : *quoi* (l. 2, 39), *bon* (l. 1, 2, 20, etc.), *ben* (l. 1, 9, 12, etc.), *hein* (l. 5, 7, 13, etc.), *enfin* (l. 2, 5, 28, etc.), *mettons* (l. 37)
- **onomatopées** : *pff* (l.1, 2)

4. Aspects lexicaux et morphosyntaxiques

4.1. Lexique

L'extrait se caractérise par toute une gamme de mots qui sont propres au français parlé. Il s'agit tout d'abord du pronom *ça* (l. 34, 42, etc.), qui est constamment employé, notamment dans la construction *comme ça* (l. 17, 24, 26, 59, 60), et non *cela*, réservé à l'écrit. De plus, la locutrice utilise l'expression *des fois* (l. 37), qui correspond à *parfois* dans le français écrit, ainsi que l'adverbe *ouais* (l. 40, 46 etc.). De plus, on retrouve des expressions du français familier comme *boulot* pour *travail* (l. 2) et *sans plus* (l. 55). Il conviendrait d'expliquer encore la locution *métro, boulot, dodo* (l. 2), symbolisant la vie monotone du travailleur urbain (*dodo* est la réduplication enfantine de la première syllabe de *dormir*).

4.2. Syntaxe et discours

L'extrait contient une multitude de phénomènes syntaxiques typiques du français parlé. La locutrice utilise le pronom *on* pour *nous* (l. 3), la négation simple sans la particule *ne* (l. 2, 5, 10, 13, etc.), notamment dans les constructions figées *je sais pas* (l. 48) et *c'est pas* (l. 5, 21, 51), le double pronom personnel *moi je* (l. 7, 12, 16/17, etc.) et la forme verbale *faut* sans pronom sujet (l. 15). Le discours se caractérise par une structure agrégative : les propositions principales sont tout simplement juxtaposées et non liées par des conjonctions, p.ex. *je suis venue à Paris euh, euh, j'avais dix-neuf ans déjà* (l. 9). La conjonction *que* manque particulièrement dans le discours indirect, p.ex. *quand on leur dit on est* (l. 52).

En outre, on retrouve de nombreuses dislocations à gauche : *le vrai Parisien, c'est un peu quand même un peu métro, boulot, dodo quoi* (l.1/2), *nous les Provin/, le, les gens de la province, on vit peut-être un peu différemment* (l.3), *le vrai Parisien, lui, euh, il vit, il vit à Paris* (l.27), *le Parisien, lui c'est la mer hein qu'il recherche* (l.50/51), *Lui, où c'est qu'il veut partir, c'est la méditerranée* (l.51/52), etc.

Une autre structure typique du français parlé est l'emploi de catégories de mots dans des fonctions syntaxiques dans lesquelles elles sont inhabituelles : dans *Moi je suis restée très, très tradition.* (l.16/17), le substantif *tradition* est utilisé dans la fonction d'attribut, habituellement réservée aux adjectifs ; dans *je mange varié* (l.17/18), l'adjectif *varié* est employé comme adverbe en tant que complément circonstanciel.

5. Prononciation

On peut s'attendre à ce que notre locutrice possède un accent du Midi assez parisien après presque 30 ans en région parisienne. Contrairement au français du Midi, qui est assez bien décrit, les effets de la migration ne commencent qu'à être étudiés (cf. Pustka 2007).

5.1. Consonnes

Réalisations du /r/

Alors que la prononciation traditionnelle du /r/ dans le Sud de la France est une vibrante apicale battue (angl. *tap*) ou roulée (angl. *trill*), la majorité de la population tend à prononcer une fricative uvulaire qui est dévoisée en contexte postconsonantique (comme en français parisien), mais aussi en finale. C'est également la prononciation de notre locutrice, qui prononce *soir* [swaχ] (l. 23), *voir* [vwaχ] (l. 58) et *mer* [mεχ] (l. 62).

Chute des liquides postconsonantiques finales

Les français non méridionaux tendent à la chute du /r/ et du /l/ en position postconsonantique finale, p.ex. *quatre* [kat], *table* [tab] (cf. notamment Laks 1977 sur ce phénomène à Villejuif). Ce phénomène est encore assez inconnu dans le Sud de la France, où le schwa final est prononcé, p.ex. *quatre* [katχə], *table* [tablə], protège la liquide de l'effacement. Si l'on rencontre la chute dans le Sud, elle concerne avant tout les expressions *peut-être* (l. 9, 15, 34 ; mais aussi avec /r/ : l. 3, 3/4) et *par exemple* (cf. Pustka 2007). Notre locutrice élide la liquide de plus dans *comprendre* (l. 36) et *simples* (l. 47 ; mais avec /l/ juste avant). Dans *centre* (l. 53) et *autre* (l. 62), en revanche, elle la prononce.

5.2. Voyelles

/a/ : /ɑ/

L'opposition entre /a/ et /ɑ/ n'existe pas en Aveyron, comme dans la plupart des régions françaises ; le maintien de l'opposition, en revanche, est considéré comme un parisianisme. Notre locutrice ne fait pas la différence entre ces deux sons, même pas à la lecture de la paire minimale *patte/pâte*.

/ɛ/ : /œ/

Tandis que l'opposition entre /ɛ/ et /œ/ est inexistante en français parisien, elle est encore assez vivante en français du Midi (où l'on prononce pourtant plutôt [eŋ] et [œŋ]). La locutrice cependant prononce tous les *un* de l'extrait [ɛ̃].

Voyelles moyennes

Alors que les voyelles mi-ouvertes et mi-fermées forment une opposition phonémique en français parisien, ce sont en français du Midi des allophones en distribution complémentaire ('loi de position'). Notre locutrice possède un système mélangé. En finale de mot, elle réalise toujours [e], comme les Aveyronnais qui n'ont jamais quitté leur département : *c'est* (l. 1, 2, 22, etc.), *vrai* (l. 1, 29, 30, etc.), *très* (l. 2, 5, 18, etc.), *mais* (l. 17, 27, 34, etc.), *poulet* (l. 22), les désinences de l'imparfait *-ais* (*j'avais*, l. 9, *j'étais*, l.39, etc.) et *-ait* (*disait*, l. 35, *faisait*, l.36, etc.), etc. De même, elle produit, selon la 'loi de position', un [œ] dans *serveuse* (l. 39) et [ɔ] dans *choses* (l. 16). On note cependant que sa prononciation du mot *chose* est variable : dans les lignes 19, 26, 28 et 62, elle prononce un [o]. Le mot *dépose* (l. 59) est également réalisé avec la voyelle mi-fermée.

Voyelles nasalisées

En français du Midi, les voyelles nasalisées sont prononcées comme des suites de voyelles orales et d'un appendice consonantique. Chez notre locutrice, on ne trouve presque plus de

traces de ce trait : en finale, elle réalise toujours des voyelles nasalisées ; seulement en contexte préconsonantique, on entend un léger appendice (p.ex. *ans*, l. 9, *quand*, l. 16), qui pourtant pourrait être également un phénomène de coarticulation comme on le trouve chez les locuteurs septentrionaux. De plus, la voyelle nasalisée ouverte n'est pas prononcée [ã], mais [ã̃].

5.3. Schwa

Au niveau du schwa, les différences les plus importantes entre le français aveyronnais et le français parisien concernent les contextes après une seule consonne dans les syllabes initiale et médiane de polysyllabes ainsi que les clitiques : alors que le 'e muet' y est toujours prononcé en Aveyron, mis à part quelques 'exceptions' lexicales, il s'efface systématiquement à Paris en syllabe médiane et il est variable dans les deux autres contextes. Le contexte final de polysyllabe est plus difficile à comparer, car le schwa lexical du français du Midi peut facilement être confondu avec un schwa prépausal épenthétique du français parisien.

En ce qui concerne le contexte initial et médian des polysyllabes, notre Aveyronnaise à Paris ne présente que peu de différences par rapport à la prononciation des Aveyronnais en Aveyron. En syllabe initiale, elle le laisse tomber dans *d(e)mi* (l. 61) ; dans *p(e)tit*, surtout dans *un p(e)tit peu* (l. 4, 34, 36, etc.), c'est également de règle en Aveyron. En syllabe médiane, on note qu'elle élide le schwa dans *él(e)vée* (l. 10) ; les chutes dans *pa(r)c(e) que* (l. 9, 16, 47), *ach(e)ter* (l. 25) et *tell(e)ment* (l. 30) pour leur part sont également très communes en Aveyron. Au niveau des clitiques, par contre, la prononciation est assez parisienne : *c'est l(e) Parisien* (l. 1), *les gens d(e) la province* (l. 3), *il a pas l(e) même état d'esprit* (l. 5), *j(e) fais* (l. 18/19, 27), *Tu t(e) rends compte* (l. 24), *je fais d(e) la soupe* (l. 28), *on m(e) disait* (l. 35), *il s(e) met en maillot de bain* (l. 59/60) ; en revanche, les non-réalisations dans le pronom personnel *je*, suivi des verbes *être* (l. 57), *venir* (l. 9) et *croire* (l. 48), sont également en Aveyron assez fréquentes. Une prononciation clairement parisienne en revanche est la chute de la première voyelle dans *peut-être* [ptet] (l. 34). Dans le contexte médian et final, il reste néanmoins quelques traces de l'accent d'origine : *maintenant* (l. 34) ; *j'ai quand même gardé* (l. 10), *je mange varié* (l. 19), *des soupes toutes prêtes* (l. 25), etc.

5.4. Liaison

Notre locutrice réalise toutes les liaisons obligatoires, mais seulement deux liaisons facultatives, qui concernent toutes les deux la forme *est* : *il est assez* (l. 4) et *on est obligé* (l. 16). De plus, on peut noter que le mot *quand* (l. 39) est prononcé avec un [t] final devant un *euh* d'hésitation.

5.5. Prosodie

L'accent du Midi est réputé être un 'accent chantant', terme populaire qui renvoie d'une part à l'accentuation plus fréquente, d'autre part à la courbe d'intonation plus mouvementée qu'en français parisien. Chez notre locutrice, c'est par exemple le cas dans *Soupe ? Euh oui, pas tous les soirs, mais vraiment euh, je fais de la soupe comme on fait dans l'Aveyron*. (l. 27/28) et *Parce que le vrai Parisien n'aime pas tellement le Provincial hein*. (l. 30). La multitude de *euh* et *hein* prépausaux, en revanche, est plutôt typique de l'accent parisien.

Bibliographie

Crozes, D. & D. Magne (1993). *Les Aveyronnais. L'esprit des conquérants*. Rodez : Éditions du Rouergue.

Laks, B. (1977). Contribution empirique à l'analyse socio-différentielle de la chute de /r/ dans les groupes consonantiques finals. *Langue Française* 34 : 109-125.

Lodge, A. (1998). Vers une histoire du dialecte urbain de Paris. *Revue de linguistique romane* 62 : 95-128.

Pinçon, M. & M. Pinçon-Charlot (2004). *Sociologie de Paris*. Paris : Éditions La Découverte.

Pustka, E. (2007a). *Phonologie et variétés en contact. Aveyronnais et Guadeloupéens à Paris*. Tübingen : Narr.

Pustka, E. (2007b). *Accent(s) parisien(s) – Auto- und Heterorepräsentationen stadtsprachlicher Merkmale*. In T. Krefeld (ed.) : *Stadt als kommunikativer Raum*. Frankfurt am Main u.a.: Peter Lang.

Sobotta, E. (= Pustka) (2003). Les Aveyronnais d'Aveyron et les Aveyronnais de Paris. *La Tribune Internationale des Langues Vivantes* 33 : 135-141.

Sobotta, E. (= Pustka) (2006). Continuum ou variétés? - La classification des accents de migrants aveyronnais à Paris. In T. Krefeld (ed.) : *Modellando lo spazio in linguistica*. Frankfurt am Main u.a.: Peter Lang, 195-214.

Tardieu, M. (2001). *Les Auvergnats de Paris*. Monaco : Editions du Rocher.

Walter, H. (1998). *Le français d'ici, de là, de là-bas*. Paris : Lattès.

Annexe : transcription de l'extrait

Enquête réalisée et sélection d'extrait effectuée par Elissa Pustka, Ludwig-Maximilians-Universität München & Paris X UMR 7114 MoDyCo

- 1 lv1: Le Parisien, c'est le Parisien, bon ben, pff, c'est un peu, le vrai Parisien, c'est un peu quand
2 même, un peu métro, boulot, dodo quoi, il est pas très. Enfin bon, pff, c'est un peu difficile à. Alors
3 que nous les Provin/, le, les gens de la province, on vit peut-être un peu différemment, on est peut-
4 être plus aussi hum. Parce que le, le Parisien est a/, il est assez quand même, un petit peu égoïste
5 hein, il est pas très euh, il a pas le même état d'esprit hein. C'est pas euh, enfin.
6 E: Et vous, vous vous sentez plutôt Aveyronnaise ou Parisienne ?
7 lv1: Ah moi je suis, moi je reste quand même Aveyronnaise hein.
8 E: Pourquoi ?
9 lv1: Ben, déjà peut-être parce que je suis venue à Paris euh, euh, j'avais dix-neuf ans déjà. Donc j'ai
10 pas été élevée ici à Paris. J'ai quand même gardé des, des habitudes, des traditions.
11 E: Par exemple ?
12 lv1: Ben.
13 E: Les habitudes ?
14 Lv1 : Ben, les habitudes, moi je, je vis un peu, je vis un peu comme là bas hein. Je suis pas, je, je
15 suis pas, euh, comme on dit, peut-être j'ai encore de la paille dans mes sabots, c'est-à-dire que, tout
16 en ay/, tout en ayant, euh, évolué pour certaines choses parce qu'on est obligé quand on travaille,
17 faut quand même pas rester euh, il faut quand même avoir un esprit assez ouvert. Mais euh, ne
18 serait-ce que pour euh, pour euh l'alimentation. Moi je suis restée très, très tradition. Et puis, moi je
19 fais pas du, du steak frites ou du, ou des, des choses comme ça euh, je mange varié, je fais une, une
20 alimentation variée.
21 E: Et à Paris, c'est plutôt <lv1 : Ah.> steak frites, moules frites, poulet frites ? <lv1: Ah oui.>
22 lv1: Poulet frites, steak frites. Bon, les gens, moi je vois j'ai des amis qui sont vraiment Parisiens,
23 euh, ils font pas de soupe le soir. Parce que <E: Qu'est-ce qu'ils mangent ?> c'est pas bien de faire
24 la soupe. On passe du temps à éplucher les légumes. Tu te rends compte, tu passes du temps, tu
25 prends, tu as qu'à acheter de, des soupes toutes prêtes. Oui, ils descendent au magasin, ils vont
26 chercher euh les plats cuisinés, les choses comme ça. <E: Et vous, vous faites de la soupe tous les
27 soirs ?> Alors que moi je fais de la cuisine. Soupe ? Euh oui, pas tous les soirs, mais vraiment euh,
28 je fais de la soupe comme on fait dans l'Aveyron. Soupe de légumes, euh, des choses comme ça.
29 Donc déjà pour la nourriture. En plus euh, le vrai Parisien, lui, euh, il vit, il vit à Paris, et il aime, il
30 aime dire que il est Parisien. Parce que le vrai Parisien n'aime pas tellement le Provincial hein.
31 Enfin.
32 E: Qu'est/, qu'est-ce que le Parisien pense de, pense de, des Provinciaux ou ? <lv1: Moi je l'ai.>
33 lv1: Oh ben, on est, euh. Les, les Parisiens n'aiment pas déjà les Provinciaux, enfin, à l'époque, ils
34 n'aimaient pas, peut-être que maintenant, ça s'est un petit peu. Mais ils nous trouvaient euh. Bon,
35 moi je sais que moi j'ai souffert de mon accent hein. Moi euh, il y avait des fois, on me disait euh,
36 on me disait pas, mais on faisait comprendre que j'avais un accent euh, un petit peu euh, enfin <E:
37 Vous vous rappelez d'une histoire ou ?> un petit peu pay/, vraiment paysan hein. Ça faisait
38 vraiment paysan. Ça faisait euh. <E: Vous vous rappelez d'une situation où ça, c'est arrivé ?> Euh,
39 ben, des fois, quand euh, j'étais serveuse, là-bas au Babylone, que on, on se moquait un petit peu de
40 moi, on. Moi je leur di/ euh, mettons on me demandait un café c/, un café crème, moi je voulais
41 répéter 'un café crème', bon avec l'accent. On me répétait: 'Ah oui, un café crème.' Enfin ils, avec
42 l'accent vraiment un petit peu, un petit peu moqueur quoi. Ou je leur disais 'un croissant', bon, mais
43 ça faisait, euh je sentais bien que ils n'ai/, ils n'aimaient, ils n'aimaient pas trop hein, enfin. Ouais.
44 Ils me faisaient remarquer que j'étais quand même de, j'arrivais de ma province et que.
45 E: Et euh, ce sont tous les Parisiens ou c/, ou c'est uniquement les gens euh très, très bourgeois ? Ou
46 même des gens tout simples ? <lv1: Oh non.>

47 lv1: Non, des gens simples hein. Des gens simples. Non, parce que j/, euh, moi euh, par vraiment
48 des bourgeois, j'ai jamais été euh, jamais été ble/. Non, moi je crois pas, c'est parce que, par des
49 gens, le, le, comme on dit, le t/, le titi Parisien hein. Ouais, les, les gens qui ont.
50 E: Et les Parisiens ils connaissent l'Aveyron ? Ils savent où c'est ? Ils le ?
51 lv1: Ils le situent ? Je sais pas. Parce que quand on vous dit, <E: Pour, pour eux, tous les
52 Provinciaux, c'est un peu pareil ?> quand on leur dit on est, on se trouve dans le Massif Central euh,
53 le centre de la France, et un petit peu le Sud-Ouest euh, bon, ils, eux, eux, le Parisien, lui c'est la
54 mer hein qu'il recherche, c'est pas vraiment euh l'Aveyron hein. Lui ce qu'il veut partir, c'est la
55 méditerranée, c'est l'océan atlantique. Bon, et partir à l'étranger. Mais vous leur dites, même à
56 l'heure actuelle hein, moi je, moi, nous dans nos relations d'amis, on a un couple, lui il est vraiment,
57 il est né ici à, à Villejuif, il est Villejuifois, il est, comme il dit: 'Moi je suis un, je suis un Parisien.'
58 Bon, il est venu dans l'Aveyron, il est venu nous voir. Ça lui a plu. Mais euh, sans plus. Lui il
59 préfère partir à la mer hein. Parce que il arrive à la mer, il dépose sa valise chez lui, il se met en
60 maillot de bain, et euh, il, il saute da/, il saute dans l'eau. Et il va passer ses deux, puisqu'il est
61 retraité, ses deux mois et demi, trois mois, avec son maillot de bain à la main, et il va passer ses
62 trois mois comme ça à la mer. Sans chercher qu'il y a autre chose à voir euh, euh, dans la ville ou
63 dans les, dans les alentours ou comme ça, bon.